

MOTS D'ENFANTS

Madame Gable, (recevant des amis à dîner).—
Votre enfant n'a pas d'appétit.

Madame Job.—Non, il est délicat.

Madame Gable.—Allons, mon petit ami, y a-t-il quelque chose qui te fait plaisir ?

Le petit ami.—Non, madame. Je vais vous dire ; maman m'a bourré avant de partir de chez nous, afin que je ne mange pas comme un cochon.

A l'école :

Le professeur.—*Ferment* veut dire : *Travailler*. Maintenant, appliquez ce mot-là dans une phrase.

Quand le maître examine les papiers il trouve ce qui suit dans celui de Tommy Cumso :

"Les *tramps* n'aiment pas à fermenter."

Bébé (entrant dans le salon à la course).—
Bonsoir, monsieur Palmer ?

Le monsieur (faisant la cour à la grande sœur).—
Tu te trompes, mon ami, mon nom est Walker.

Bébé.—Comme ça, c'est vous qu'êtes l'autre beau de Sophie ?

Tableau.

Bébé a été privé de dessert, et il pleure depuis deux heures d'horloge.

Tout à coup il s'arrête.

—Eh bien ! tu ne boudes plus ? Tu as fini de pleurer ? lui dit sa mère.

Bébé avec rage :

—Je n'ai pas fini ! je me repose.

Comme Bessie sortait avec sa mère, Willie avait obtenu de veiller avec sa tante aussi tard qu'il vaudrait. Mais à 9 heures, maître Willie n'y tient plus. Sa tante qui le voit bailler veut en avoir pitié ;

—Allons-nous coucher, Willie ; tu t'endors trop.

Willie.—Non, je ne m'endors pas, ma tante ; c'est ma bouche qu'a besoin de s'étirer.

La mère.—Tu sais Johnny, je te défends d'aller jouer avec le petit Bronissort d'à côté.

Johnny.—Oui, maman.

La mère.—Mais je suis sérieuse ; n'y vas pas.

Johnny.—Je pourrai toujours bien aller me battre avec lui, hein ? Ça, c'est pas défendu ?

Lucette.—Si je mourais et allais au ciel, est-ce que j'aurais des ailes.

La mère.—Oui, ma chère ; et une couronne, une harpe.

Lucette.—Et des bonbons ?

La mère.—Non, pas de ça.

Lucette.—J'en ai de la chance d'avoir un bon médecin.

La mère.—Allons, ça fait deux fois que tu vas à l'épicerie et tu oublies toujours le lard.

Charley.—Mais maman, c'est si glissant le lard ; il ne peut pas me tenir dans la mémoire.

Edouard, (à un visiteur).—Allez-vous vous pendre bientôt ?

Le visiteur.—Me pendre ? Pourquoi cela, mon ami ?

Edouard.—C'est papa qui a dit qu'il vous donnera assez de corde pour vous pendre.

Visiteur, (à petit Bob).—Comme tu as de l'argent dans ta banque !

Bob.—C'est que j'en gagne beaucoup. Maman me donne 10 centins par semaine, si je me mets à table les mains et le visage nets.

Visiteur.—C'est un gros prix pour un petit garçon de ton âge.

Bob.—Mais je ne suis pas un petit garçon ordinaire. C'est bien gros d'ouvrage, allez, que de me tenir net.

CE QUE PEUT FAIRE UNE FEMME

(Pour le SAMEDI)

Elle peut dire *non* si bas que ça veut dire *oui*.
Six femmes peuvent parler en même temps et se comprendre, quand deux hommes ne peuvent pas le faire.

Elle peut aiguïser un crayon de mine, si vous lui donnez beaucoup de temps et beaucoup de crayons.

Elle peut se mettre cinquante épingles dans sa robe, pendant que vous vous en mettez une sous l'ongle.

Elle peut apprécier un baiser de son mari, 72 ans après son mariage.

Elle peut danser toute la nuit et s'amuser avec des souliers deux points trop petits.

Elle peut arriver à la conclusion correcte sans le moindre travail de raisonnement.

Elle peut se promener toute la nuit avec un enfant malade sans songer à perdre patience.

Elle peut parler miel à sa plus grande ennemie pendant toute une soirée, quand deux hommes, dans les mêmes circonstances, seraient à se tapocher en moins de dix minutes.

Elle peut vous dire toutes les toilettes qu'il y avait à la messe ; mais elle ne pourrait pas réciter le texte du sermon.

Elle peut faire damner un homme en 24 heures et le ramener au paradis en deux secondes par la moindre caresse ; mais pas un mortel enfant d'Adam pourrait faire la même chose.

Elle peut de son rire le plus cristallin vous faire croire à sa gaieté, lorsqu'elle a la mort dans le cœur.

Elle a la vertu d'un ange pour vous pardonner les plus grosses fautes, et la malice d'un démon pour vous torturer sur une peccadille.

Elle peut retourner son vieux gilet et le porter dans la rue avec délice, si elle sait qu'elle a menagé la bourse de quelqu'un qu'elle aime ; et vider son portemonnaie pour des bonbons quand elle n'a pas de souliers.

Elle peut prendre une journée pour choisir des bretelles à son mari et s'acheter un deuil en cinq minutes.

Elle peut braver sans trembler les plus grands dangers pour son bien-aimé et se trouver mal à la vue d'une souris.

SIGNE INFALLIBLE

Un ami.—Je crois que c'est très avancé entre Alfred et Clarisse.

Un autre ami.—Oui ? Tu as des nouvelles ?

Un ami.—J'ai vu moi-même. A l'église, hier soir, il tenait son livre la tête en bas, et dans sa réponse aux litanies, il disait : "Hourrah pour Clarisse."

ENCORE LES RAVAGES DE L'ELIXIR BROWN-SEQUART

Johnny.—Tiens, regarde maman, voilà papa qui part pour la pêche, au lieu d'aller travailler.

La mère.—Vas avertir ton grand père pour qu'il le ramène à la maison.

Johnny.—Grand-papa est après jouer aux marbres avec mon petit frère, il ne veut pas lâcher.

La mère.—Nous voilà bien arrangés. Je vais la casser cette bouteille d'Elixir Brown-Sequart.

LES CIRCONSTANCES PEUVENT CHANGER

M. Vieillard, sur son lit de mort.—Je t'ai envoyé chercher, Brisepeaix, parce que le docteur dit que je vais mourir et, qu'en face de la tombe, nous devons nous reconcilier.

M. Brisepeaix.—Mon cher, je te pardonne de tout mon cœur.

M. Vieillard.—Je te pardonne, moi aussi, si je meurs. Mais, tu sais, pas de faiblesse ; si je reviens à la santé, nous recommencerons à nous battre comme des hommes.

UN ORPHELIN

(Pour le SAMEDI)

Un meurtrier, âgé d'environ 18 ans
Paraissait en justice, il n'est pas très longtemps,
Il avait, emporté par sa vive colère,
Tué dans un seul jour et son père et sa mère.
Quand on plaïda la cause : "Avocat, c'est assez,
Dit le juge, vos jours, vaurien, sont menacés ;
Dites, j'écouterai votre injuste défense."
Le parricide alors, imitant l'innocence :
Noble juge, dit-il de l'air le plus malin,
Veuillez avoir pitié d'un timide orphelin.

JOE.

LA ROBE

Dans l'étroite mansarde où glisse un jour douteux
La femme et le mari se querellaient tous deux.
Il avait, le matin, dormi, évant l'ivresse,
Et s'éveillait, brutal, mécontent, sans caresse.
Le regard terne encore, et le geste alourdi,
Quand l'honnête ouvrier se repose, à midi.
Il avait faim ; sa femme avait oublié l'heure :
Tout n'était que désordre aussi dans sa demeure :
Car le coupable, usant d'un très simple détour,
S'empresse d'accuser, pour s'absoudre à son tour !

—J'en suis las ! tous les jours, c'est dispute nouvelle.
Et c'est par trop souvent me rompre la cervelle.
Beau ménage vraiment que le nôtre après tout !
Je prends, à vivre ainsi, l'existence en dégoût.
Rien ne m'attire plus dans cette chambre sombre
Où la chance est mauvaise, où des malheurs sans nombre
M'ont accablé." La femme aussitôt : "Je t'entends.
Eh bien, séparons-nous ! d'ailleurs, voilà longtemps
Que nous nous menaçons." "C'est juste !" "En conscience.

J'ai déjà trop tardé." "J'eus trop de patience.
Une vie impossible !" "Un martyr !" "Un enfer !"
—"Va-t'en donc ! dit la femme, ayant assez souffert ;
Garde ta liberté ; moi, je reprends la mienne !
C'est assez travailler pour toi. Quoi qu'il advienne,
J'ai mes doigts, j'ai mes yeux ; je saurai me nourrir.
Va boire ! tes amis t'attendent ; va courir.

Et les voilà prenant les meubles, la vaisselle.
Examinant, pesant ; sur leur front l'eau ruisselle :
La fièvre du départ a saisi le mari :
Muet, impatient, et sans rien d'attendri.
Ouvrant chaque tiroir, bousculant chaque siège.
Il presse ce travail impie et sacrilège.
Tout est bouleversé dans le triste taudis.
Dont leur amour peut-être eût fait un paradis.
Confusion sans nom, spectacle lamentable !
Partout, sur le plancher, sur le lit, sur la table,
Pêle-mêle, chacun, d'un rapide regard,
Entasse les objets et se choisit sa part.
"Prends ceci, moi cela !" "Toi, ce verre ; moi, l'autre"
—"Ces flamboux, partageons !" "Ces draps, chacun le nôtre !"

Et tous deux consumaient, en s'arrachant leur bien,
Ce divorce du peuple, où la loi n'est pour rien.

Le partage tirait à sa fin ; la journée,
Froide et grise, attristait cette tâche obstinée.
Quand soudain l'ouvrier, dans le fond d'un placard,
Sur une planche haute, aperçoit à l'écart
Un vieux paquet noué, qu'il ouvre et qu'il déplie.
"Qu'est-ce cela ? dit-il ; du linge qu'on oublie ?
Voyons... des vêtements ?... une robe ?... un bonnet ?
Leur regard se rencontre, et chacun reconnaît.
Intactes et dormant sous l'oubli des années,
D'une enfant qui n'est plus les reliques fanées.
Ils s'arrêtent tous deux, interdits et sans voix :
Leur cœur est traversé d'un éclair d'autrefois :
Leur fille en un instant revit là, tout entière,
Dans sa première robe, hélas ! et sa dernière. [sant.
"C'est à moi, c'est mon bien !" dit l'homme en la pressant.
—"Non, tu ne l'auras pas, dit-elle, palissant :
Non ; c'est moi qui l'ai faite et moi qui l'ai brodée."
—"Je la veux." "Non, jamais ! pour moi je l'ai gardée,
Et tu peux prendre tout ! laisse-moi seulement,
Pour l'embrasser toujours, ce petit vêtement.
O cher amour ! pourquoi Dieu l'a-t-il rappelée.
Depuis trois ans tantôt qu'elle s'en est allée,
Si bonne et si gentille ?... Ah ! depuis son départ,
Tout a changé pour moi : maintenant, c'est trop tard !"

Et, d'un pas chancelant, elle prit en silence
Les objets, qu'il lâcha sans faire résistance.
Elle arrêta longtemps sur ces restes sacrés,
Immobile et rêvant, ses yeux désespérés ;
Embrassa lentement l'étroite robe blanche,
Le petit tablier, le bonnet du dimanche ;
Puis, dans les mêmes plis, comme ils étaient d'abord,
Sombre, elle enveloppa les vêtements de mort.
En murmurant tout bas : "Non ! non ! c'est trop d'injure !
Tu te montres trop tard !" "Trop tard ? En es-tu sûre ?
Dit l'homme en éclatant ; et puisque notre enfant
Vient nous parler encore, et qu'elle nous défend
De partager la robe où nous l'avons connue,
Et que pour nous grouder son âme est revenue,
Veux-tu me pardonner ? je ne peux plus partir !"

Il s'assit. De ses yeux coulait le repentir.
Elle courut à lui : "Tu pleures ?... ta main tremble ?...
Et tous deux, sanglotant, dirent : "Restons ensemble !"